



FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS 1996

Boris Charmatz

Centre Georges Pompidou
du mercredi 30 octobre au dimanche 3 novembre

AATT
ENEN
TIONONNN

Pièce verticale pour trois danseurs

Chorégraphie : Boris Charmatz

Lumière : Yves Godin

Son : Hubertus Biermann, Olivier Renouf

Musique : PJ Harvey

Régie : Denis Dupont

Danseurs : Boris Charmatz, Julia Cima, Vincent Druguet

Administration : Angèle Le Grand

Projet chorégraphique subventionné par le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse-Délégation à la Danse).

Ce spectacle a bénéficié d'une résidence au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort (direction Odile Duboc).

Remerciements pédagogiques à Gilles Touyard.

Coproduction, Edna/Lyon, La Halle aux Grains/Scène Nationale de Blois, La Ferme du Buisson/Scène Nationale de Marne-la-Vallée, La Bâtie/Festival de Genève, les Hivernales/Avignon, Noctiluques Productions.

Coréalisation Centre Georges Pompidou, Festival d'Automne à Paris.

Boris Charmatz

Né en 1973. Il suit des études de violon et de danse au Conservatoire de Chambéry et de Grenoble avant d'être admis à l'École de l'Opéra de Paris, où il reste trois ans (1986-1989). Il part ensuite pour le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, en section danse contemporaine, dans la classe de Marie-France Delieuvin.

Régine Chopinot, venue monter *Ete go* avec les étudiants du Conservatoire, l'engage dans sa Compagnie. Il danse *Ana* et *Saint-Georges*, puis il rejoint Odile Duboc et danse dans *7 jours/7 villes*, *Projet de la Matière*, *Pour Mémoire*, *Brins d'histoire*, *3 Boléros*. Il participe par ailleurs à la création du projet K de E (chorégraphie d'Olivia Grandville/mise en scène de Xavier Marchand).

En parallèle à son travail d'interprète, il poursuit un cursus d'études générales par coorespondance et obtient sa licence d'Histoire de l'Art en 1993.

Avec Dimitri Chamblas, il entame une collaboration chorégraphique : ils présentent le duo *A bras le corps* dans le salon de la Villa Gillet à Lyon (1993), puis *Les Disparates*, une pièce pour un danseur et une sculpture de Toni Grand (création au Festival Nouvelles Scènes à Dijon en 1994). En février 1995, il crée le trio AATT...ENEN...TIONON, à la Halle aux Grains de Blois, dans lequel il danse en compagnie de Julia Cima et Vincent Druguet.

Julia Cima

De 1988 à 1993, elle suit des études de danse au Conservatoire National de Cergy-Pontoise où elle a pour professeur Emilia Franchetti, puis au Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris (Professeurs Martin Kravitz, Peter Goss, André Lafonta, Christine Gérard, option Contemporain). Dans ce cadre, elle est successivement interprète de *Circumambuloire* de Peter Goss, *Ice* de Carolyn Carlson, *Mbira* de Richard Alston et d'une création de Gigi Caciuleanu (tournées en France et en Europe). Elle obtient en outre des certificats de kinésiologie, de formation musicale et d'histoire de la danse. A sa sortie du conservatoire, elle reprend un rôle dans le spectacle *Pour Mémoire* d'Odile Duboc ; elle participe ensuite à la création de *3 Boléros*.

Vincent Druguet

Après la création d'*Attila and me* de Claude Brumachon en 1987, il collabore successivement avec Josette Baiz (*Le Globe*, *Le Kamasutra*, comédie musicale), Georges Appaix *Affabulation* et Pierre Doussaint *Le Bourgeois Gentilhomme*. En 1989, il est engagé par Odile Duboc. Il participe à cinq de ses créations : *Insurrection*, *La Valse*, *La Maison d'Espagne*, *7 jours/7 villes* et *Pour Mémoire*. Dans le même temps, il reprend un rôle dans *Recouvrance*, chorégraphie de William Petit, et dans *Cuisse de Nymphé* de Charles Créange. Il crée *A son corps semblant* de Jean-Marie Ajius, *Salomé* opéra chorégraphié par Daniel Larrieu, *Joe* de Jean-Pierre Perreault, *Intimes convictions* de Céline Zonzon et *La cicatrice du Parasol* de Michèle Rust. Michel Kelemnis l'engage en 1984 pour *Clins de Lune*, *Répertorio* puis *Mouvements*. Depuis 1995, il travaille régulièrement avec Nathalie Collantes (*Plan rapproché*, *Plan rapproché suite et fin*, *Soliloques*) et Daniel Larrieu (*Mobile ou le miroir du château*, création en cours en collaboration avec William Forsythe).

Il apparait dans plusieurs films de danse : *Codex* de Philippe Decouflé, *Le Globe* de Luc Riolon (chorégraphie de Josette Baiz), *Violence civile* de Jacques Renard (chorégraphie d'Odile Duboc), *Trois regards intérieurs* d'Odile Duboc.

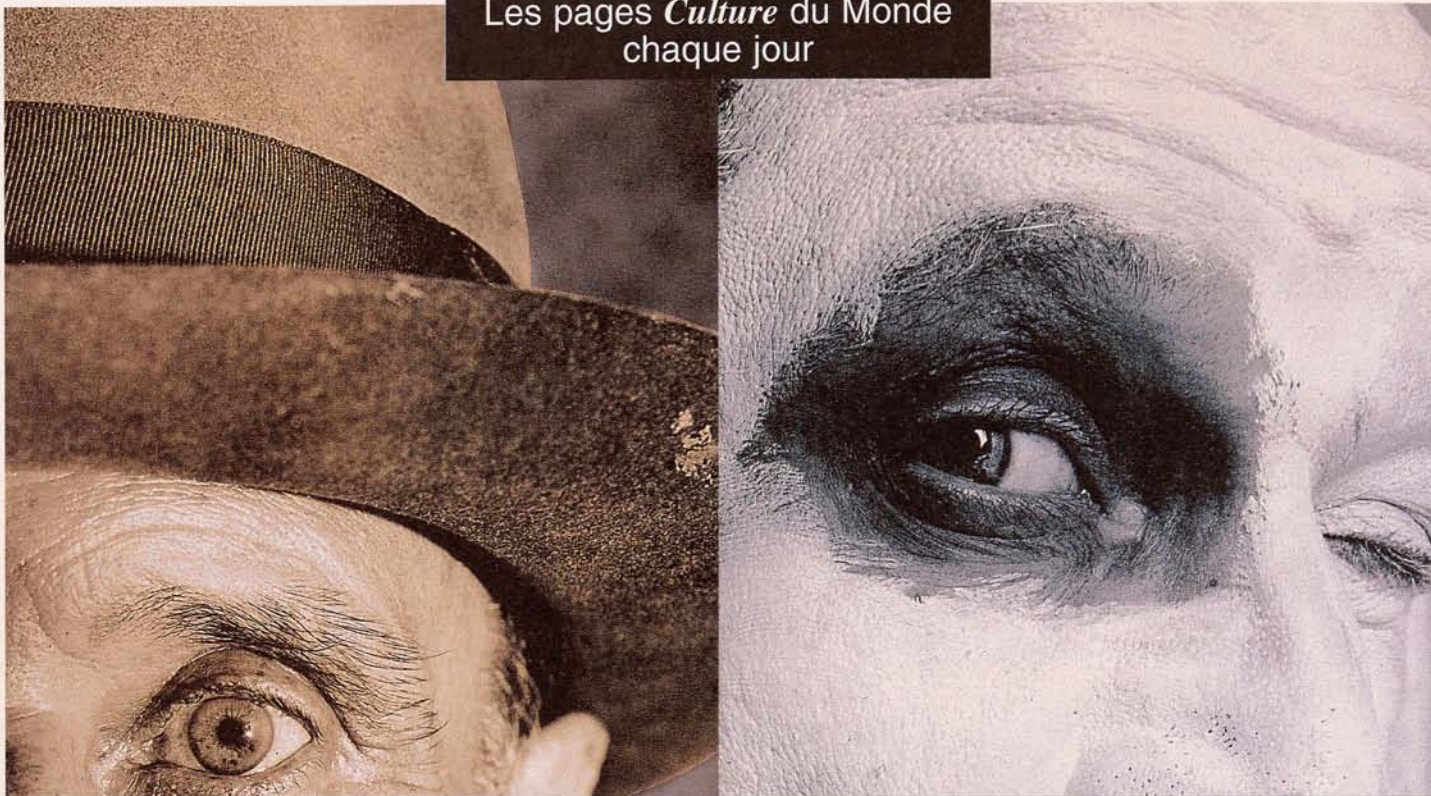
AATT
ENEN
TIONONNN

"Pas de bavardage, pas d'exposé, pas de commentaire : on va ici droit au but ou plutôt au sujet, à l'objet. Chaque niveau de la structure verticale est un petit plateau de 2 m/2, un espace contraignant, un box en quelque sorte. Chaque étage isole chacun des danseurs, tout en créant une pièce montée. Inutile de reconstituer une architecture urbaine, inutile de se déguiser en un banlieusard fantasmé. Pas besoin non plus des mots, de jeux, de mots sur le quotidien, pas besoin d'un écran de télévision pour que le spectateur sache qu'il est bien question d'une parole d'actualité qui dénonce, tout en entretenant des rapports pervers avec elle, la pratique solitaire.

Non, Ces trois-là donnent le goût de l'ailleurs tout en parlant bien de l'ici. Sur ces trois plateaux où le corps est offert à demi-nu, le bas mais pas le haut, chacun est une histoire non sentimentale, non psychologique, une histoire de rythmes, de tension, de corps. En cela AATT... ENEN... TIONON est abstrait. On n'a rien d'autre à regarder que ces trois danseurs, que le mouvement, que la danse extrêmement travaillée, précise, d'apparence brute mais ciselée et requérant le muscle le plus caché. Rien d'autre que leurs corps qui, dans la situation d'isolement, ont à inventer ce qui, contre toute attente, va les mettre en mouvement, les émouvoir. Ce n'est pas l'unisson sur lequel le chorégraphe aurait pu jouer pour un effet spectaculaire. Ce n'est pas non plus une partition solitaire avec des clins d'oeil d'un étage à un autre. Non, le propos est plus violent, moins innocent parce qu'il change le mode de lecture, non plus de droite à gauche, de gauche à droite - ce qui accentue la verticalité du danseur occidental -, mais de bas en haut et de haut en bas. Dans ce spectacle tout est en tension, qu'il s'agisse des obliques, des superbes immobilités statuaire, d'un bras qui traîne, tendu vers le haut. Il y a une gravité qui atteint le spectateur de face, le parler est cru, brut."

Marie-Christine Vernay in Libération 28/02/96

Les pages *Culture* du Monde
chaque jour



**ON PEUT ÊTRE PEINTRE A MOSCOU OU COMÉDIEN A CHICAGO
ET PARTAGER LA MÊME PAGE DANS LE MONDE.**

C'est parce que la culture se crée et se recrée chaque jour que le Monde lui consacre quatre pages quotidiennes. Avec des enquêtes, des reportages et des informations inédites, on ne lui donne plus seulement sa place, on la lui reconnaît.



Le Monde

FRFAP - 1996 - 0-03 - PRGS

BDDP. Portraits of J. BEUYS and S. BERKOFF © ALASTAIR THAIN